

## La coopération aérienne franco-britannique

■ **Texte** Patrick Facon - chargé de mission au CESA

■ **Photos et source** Sirpa Air

**Les deux traités franco-britanniques conclus en novembre 2010, l'engagement conjoint de l'armée de l'air et de la Royal Air Force sur la Libye, aux premières heures de l'intervention occidentale, en mars 2011 et l'accord signé sur les drones en juillet de la même année rappellent les liens étroits qui unissent depuis longtemps, dès la conclusion de l'Entente cordiale d'avril 1904, ces deux pays dans le domaine de la défense.**

**T**out au long de la Première Guerre mondiale, Français et Britanniques s'entendent pour employer en commun leurs moyens aéronautiques, même si ceux-ci sont déployés au profit des armées nationales dans les secteurs du front occidental qu'elles occupent. La France fournit une importante partie de sa production (2000 cellules et 12000 moteurs) à son alliée, qui occupe une place de choix dans les fournitures aux pays de l'Entente. De son côté,

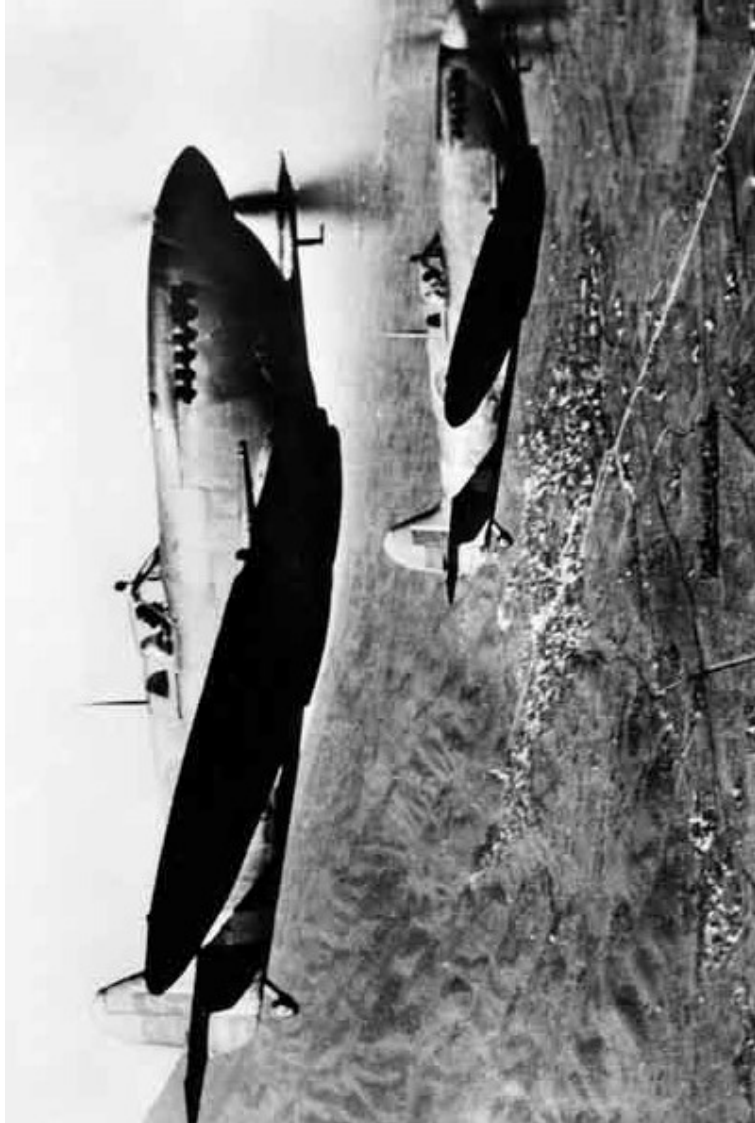
l'aéronautique militaire française emploie plusieurs modèles d'appareils britanniques dans ses unités. En 1918, les deux aviations opèrent de concert, au moins pendant les derniers mois des hostilités, dans les batailles livrées jusqu'à l'armistice et dans le corps de bombardement interallié. Leurs chefs (général Duval et maréchal Trenchard) travaillent en commun au sein du Comité interallié de l'aviation, à Versailles. Des aérostats et des hydravions des deux pays participent quant à eux à la lutte contre les sous-marins allemands en Manche et en mer du Nord.

Après une assez longue éclipse, sous la pression des événements internationaux, un nouveau rapprochement se produit. À partir de 1936, des contacts d'état-major sont établis entre l'armée de l'air et la Royal Air Force qui aboutissent, deux ans plus tard, à un accord de coopération de première grandeur en vertu duquel les Britanniques prennent une part active à la bataille de France, lors de laquelle ils

*L'avion de combat Jaguar est le fruit d'une importante coopération industrielle franco-britannique.*



## Un si ècle d'histoire



## Ce sont les Britanniques qui soutiennent la constitution des Forces aériennes françaises libres

subissent des pertes considérables (1 029 avions et 1 500 navigants). Dans le même temps, les deux pays se sont entendus pour établir un programme commun de commandes aéronautiques auprès des États-Unis, portant sur des milliers d'avions et de moteurs dont la Grande-Bretagne bénéficiera largement après la défaite de la France.

Ce sont les Britanniques qui soutiennent la constitution des Forces aériennes françaises libres du général de Gaulle en juillet 1940, accueillant dans leurs rangs les aviateurs français évadés de métropole et des colonies, les formant, les armant et les engageant au combat, d'abord dans des unités de la taille d'escadrilles, ensuite au sein de groupes autonomes qui bénéficient du soutien de la *Royal Air Force*. En 1943, celle-ci prend d'ailleurs à son compte, en liaison avec les Américains, le réarmement d'une partie de l'armée de l'air reconstituée en Afrique du Nord, en lui fournissant des chasseurs, des bombardiers moyens et des bombardiers lourds Halifax, qu'elle déploie au combat en les intégrant dans ses grands commandements.

Sans l'aide britannique, l'armée de l'air n'aurait pas disposé des moyens nécessaires

pour intervenir dès 1946 en Indochine. En application des accords signés en septembre 1945 entre le général Hartemann, chef de l'état-major de l'armée de l'air, et le maréchal de l'air Dickson, chef d'état-major de la *Royal Air Force*, elle reçoit des Spitfire qui lui permettent d'intervenir sur ce théâtre d'opérations. Les mêmes arrangements lui concèdent des matériels et des équipements indispensables, tels que des radars et des postes radio, en cette période de vaches maigres que sont les années 1946-1947.

La coopération franco-britannique dans le domaine militaire et aérien prend un tour bien plus formel avec la signature du traité de Dunkerque (mars 1947), mais surtout la conclusion du traité de Bruxelles (mars 1948) qui implique la création d'une organisation militaire, l'Union occidentale

(*Western Union*), dans laquelle les deux grands alliés jouent un rôle majeur. Grâce à ce système d'alliance, qui vise à protéger l'Europe de l'ouest du danger soviétique, l'armée de l'air peut franchir un pas technologique de première importance dans son histoire, en recevant de la part de la Grande-Bretagne ses premiers avions de combat à réaction (des Vampire, puis des Meteor), qu'une industrie nationale pénalisée par quatre années d'occupation n'est

Au cours des années soixante, la coopération franco-britannique dans le domaine aérien s'exprime par des projets industriels dont certains aboutissent, notamment le SEPECAT Jaguar, mais dont quelques autres débouchent sur des échecs, en l'occurrence l'avion de combat à géométrie variable. Ce n'est toutefois qu'au moment de la guerre du Golfe (1990-1991), plus de trois décennies après Suez, que les forces aériennes française

de projection que les forces aériennes européennes sont appelées à conduire ensemble. La France et la Grande-Bretagne sont également parties prenantes de l'*European Air Transport Command*, ce commandement du transport aérien

## La coopération franco-britannique s'exprime aussi par des projets industriels tels que le Jaguar

et britannique participent de nouveau à des opérations conjointes. Cette dynamique est renforcée à l'occasion du conflit en ex-Yougoslavie, avec l'engagement sur la Bosnie (1992-1995) et la campagne aérienne du Kosovo (1999), lors desquels les aviateurs européens apprennent à travailler ensemble.

Les enseignements tirés des deux premiers de ces engagements amènent l'armée de l'air et la *Royal Air Force* à renforcer leurs liens et à créer, en 1995, une structure originale, qui participe de l'Europe de la défense, le groupe aérien européen (GAE), ou *European Air Group*. Cet organisme, auquel se sont joints d'autres pays du Vieux continent, a pour tâche de développer des systèmes de coopération interopérables, adaptés aux missions

dont l'objectif consiste à mutualiser les moyens de l'Europe dans cette spécialité. Les traités de novembre 2010, dont la réalisation est liée à la nécessité de s'engager dans des entreprises de coopération communes face à la réduction drastique des budgets, renforcent la dynamique impulsée depuis le début des années quatre-vingt-dix.

De la Première guerre mondiale à la campagne aérienne en Libye, les aviateurs français et britanniques ont suivi la voie d'une coopération qui remonte désormais à près d'un siècle. Les traités de novembre 2010 ouvrent des perspectives qui les engagent encore plus avant et font du couple franco-britannique un des moteurs de la défense européenne. ■



*Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Britanniques apportent leur aide aux Français libres puis aux forces aériennes reconstituées en Afrique du Nord. Ci-dessus, des Spitfire aux couleurs françaises. Page de droite, des Mirage F1 de l'armée de l'air ravitaillés par un VC10 de la Royal Air Force.*